

Puis parlant à son Apôtre, le Prêtre, il redit: *Eamus hinc*: Al-lons. Et Jésus, porté dans les bras du sacerdoce, car depuis son agonie, il ne peut plus marcher, l'Adorable Infirmes du Tabernacle, il descend, il vient au devant de Judas: et Judas, voyant son Dieu, son Sauveur, s'incline, s'agenouille, adore et dit: Rabbi, Maître. Une voix s'élève et dit: *Ecce Agnus Dei*. C'est la voix qui au jardin, disait: *Amice, ad quid venisti?*

Un instant après, la même voix s'élève encore: elle résonne tout proche de Judas: elle dit: *Corpus Domini*. Et Judas répond: Amen, oui le je sais.

Ah horreur! Oh Judas!

Et le second Judas est ici plus coupable, car il sait tout: *Corpus Domini*. Ce corps a été brisé, il le sait.

Arrête, traître. Quel infâme sacrilège! s'écrie saint Augustin, tu fais servir le signe de la paix à déclarer la guerre. O Judas! tu te sers du gage de l'amour pour faire une blessure profonde. Tu envoies la mort enveloppée dans le gage de l'amitié.

Judas, s'écrie à son tour saint Ambroise, comment oses-tu approcher tes lèvres impures de ce visage sacré sur lequel Marie osa à peine imprimer, avec le plus grand respect, ses chastes baisers.

O Jésus! et vous appliquez doucement votre bouche sainte, dans laquelle habitent la vérité et la simplicité, vous l'appliquez sur cette bouche pleine de dol et de malice: et vous lancez contre le cœur de cet impie, vous lancez cette flèche d'amour.

Mon ami, mon frère, c'est horrible!

Judas premier n'a fait qu'embrasser Jésus. Il est vrai qu'en l'embrassant, il le livrait à la mort. Mais enfin il ne se faisait pas le bourreau immédiat de sa victime: il ne devenait lui-même ni le Prétoire ni le Calvaire. Mais Judas second, le sacrilège, fait tout cela, devient tout cela à lui seul. Voyez cette bouche qui s'ouvre comme un sépulcre, comme un égout béant: le baiser de la Communion précipite Jésus